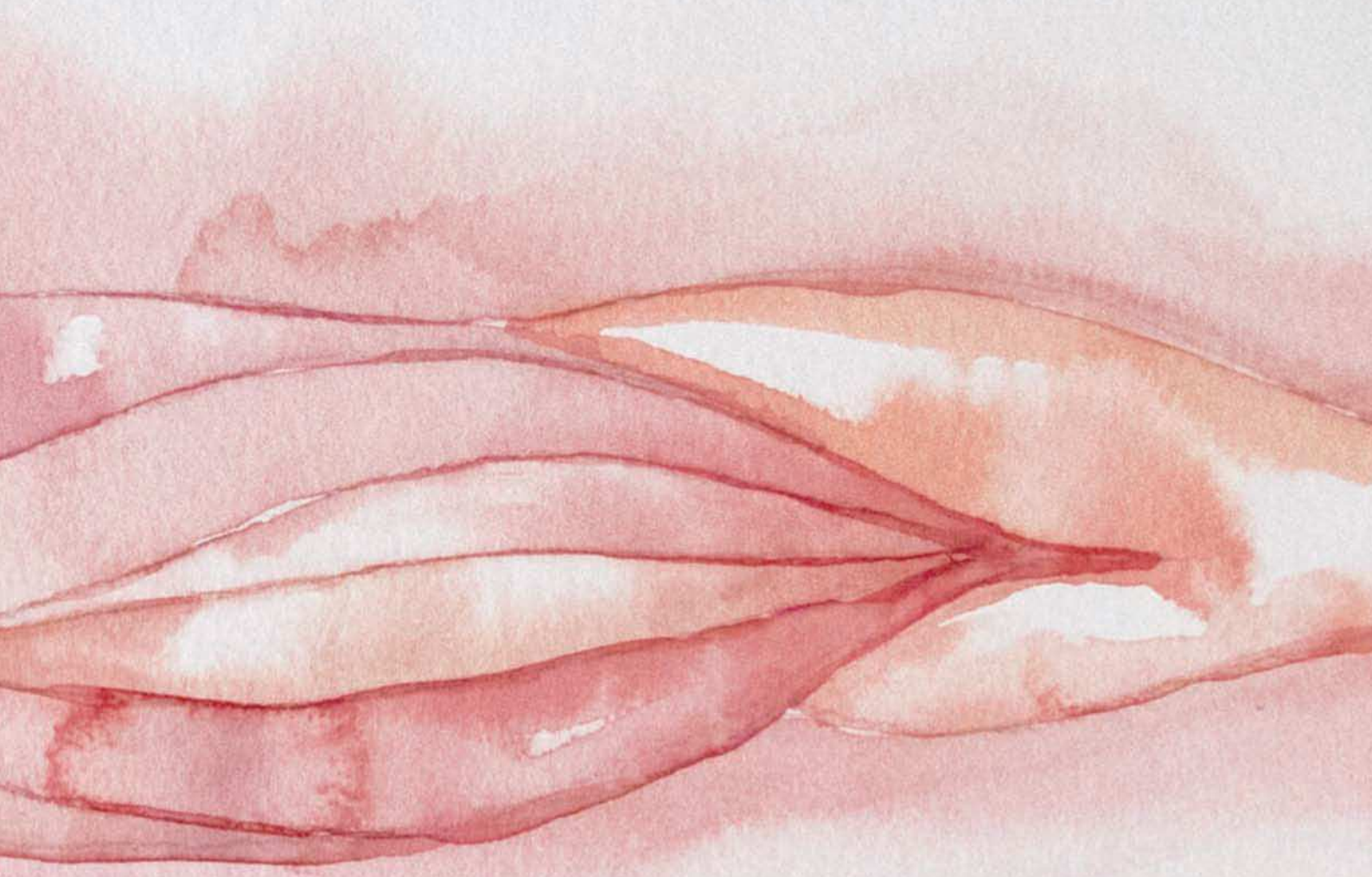
esse

Arts +
Opinions



Féminismes
Feminisms

90

Kim Waldron
← *Jurist, Butcher, French Teacher, Banker, Mechanic, Chef*, de la série *Working Assumption*, 2003.
Photo : Manon Giacone, permission de Mains d'Œuvres, Saint-Ouen

Myriam Jacob-Allard
↑ *Maman, ne t'en fais pas*, 2010 ; *Soldat Lebrun : être le héros*, 2010.
Photos : Manon Giacone, permission de Mains d'Œuvres, Saint-Ouen

Dress Codes

Organisée en 2016 à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen) par la commissaire Alexandrine Dhainau dans le cadre d'un partenariat avec le centre d'art Diagonale de Montréal, l'exposition *Dress Codes* mêlait les trajectoires et les images d'artistes françaises et québécoises directement impliquées dans l'expression d'un bouleversement des codes vestimentaires du genre. Au-delà de la volonté commune de désessentialiser la « tenue » du corps féminin, ces artistes usent du burlesque pour mettre en évidence des situations qui parlent d'elles-mêmes. Elles détournent le vêtement comme instrument de coercition et de « maintien » pour en faire un outil d'émancipation ; elles « portent la culotte » ; elles se « répandent » (en corps décorsetés) ; elles changent à loisir d'identité tout en dévoilant des postures sociales.

Chez certaines, la mise en scène de soi montre la volonté d'un engagement de son propre corps, dans la tradition du *body art*. L'importance donnée à l'action et à la visibilité, avec parfois une certaine exubérance drolatique, vient contrer le stéréotype féminin de la passivité. Dans *Le rite matinal*, œuvre séminale de 1977, l'artiste Sorel Cohen fait du lit, lieu de la domesticité par excellence et de l'union maritale, le lieu de l'art, donc de la transcendance — par opposition à l'immanence, qui selon Simone de Beauvoir cloue les femmes à leur destin tout tracé. Nadège Grebmeier Forget filme en gros plan son entrejambe lors d'une performance, *Creamy Deluxe*, où elle introduit des beignets dans sa culotte. Dans ce clin d'œil à *L'origine du monde* de Courbet et à la pornographie *cheap*, elle « s'augmente » de parties génitales consommables. Une tension entre absence et envie que l'on retrouve dans la prothèse phallique avec laquelle joue Justine Pluvinage dans la vidéo *Virile*.

Pour d'autres artistes de l'exposition, c'est le travestissement qui permet la transgression des normes. Johanna Benaïnous et Elsa Parra rejouent des typologies de couples aux genres interchangeables dans les photographies de la série *A Couple of Them*. Myriam Jacob-Allard, dans la vidéo *Maman ne t'en fais pas*, reprend en famille les airs d'un chanteur québécois populaire adoré de ses parents, pour mettre à jour leurs clichés misogynes. Dayna McLeod, pour sa performance *Cougar For A Year*, porte pendant une année complète des vêtements à motifs animaliers qui illustrent le stéréotype de la « femme cougar ». La performance s'achève par la destruction de celui-ci, le public étant invité à découper son vêtement, un clin d'œil à la performance *Cut Piece* de Yoko Ono (1964).

Enfin, dans la série photographique *Working Assumption*, la Montréalaise Kim Waldron emprunte leur habit de travail à des hommes dont le métier a longtemps été un apanage masculin. En hors-champ on imagine l'homme dépouillé de sa parure, c'est-à-dire de son pouvoir. Dans cette mise à nu du masculin, dans cette débandade, surgit la fragilité de l'homme. Ainsi, si l'exposition *Dress Codes* s'envisageait clairement selon une perspective féministe, il y était question aussi, en creux, de l'homme et de son émancipation des lois du patriarcat dont il est également victime, assigné à des rôles dits virils. Car, comme le souligne Virginie Despentes dans *King Kong Théorie*, « le féminisme est une aventure collective ».

Magali Lesauvage et Céline Piettre

Mains d'Œuvres, Saint-Ouen, France
du 1er septembre au 9 octobre 2016

les inRocks

Le top 5 des expos de la semaine

03/09/2016 | 10h32

Like 216 Tweeter

abonnez-vous à partir de 1€

Luc Tuymans, "The Valley", 2012. Courtesy Studio Luc Tuymans, Anvers (Belgique) Photo : © Studio Luc Tuymans. © Luc Tuymans, 2016

Chaque semaine, le meilleur des expos art contemporain, à Paris et en province.

PAR
Ingrid Luquet-Gad
- 03/09/16 10h32

"Dress Codes"

Au centre d'art pluridisciplinaire Main d'Oeuvres à Saint-Ouen, auto-intitulé "*lieu pour l'imagination artistique et citoyenne*", sept jeunes artistes, basés entre Paris et Montréal (Johanna Benaïnous & Elsa Parra, Sorel Cohen, Nadège Grebmeier Forget, Myriam Jacob-Allard, Dayna McLeod, Justine Pluvinage, Kim Waldron), explorent ce qui se passe vraiment quand on tape la pose devant l'objectif. Enfants prodigues de Cindy Sherman, biberonnés à la culture web, leurs œuvres, présentées dans le cadre de l'expo "Dress Codes", détournent, travestissent et parodient les clichés liés à la représentation de soi. Et tentent ce faisant de détricoter les codes, ceux du dress code donc, mais aussi plus fondamentalement du genre, de la classe sociale ou du groupe.

"Dress Codes", jusqu'au 9 octobre à Mains d'Oeuvres à Saint-Ouen

Art , Photographie Mains d'Œuvres , Paris jeudi 22 septembre 2016 - dimanche 9 octobre 2016 LIBRE

★★★★★ ★★★★★ Ajouter une appréciation

TIME OUT DIT ★★★★★ INFOS DATES ET HEURES VOTRE AVIS

Une exposition collective réunissant des artistes femmes venues des deux pays qui se jouent des clichés de genres en en revêtant les habits.

Vidéos, photos et autres installations sonores habitent la salle d'expo de Mains d'Œuvres - associé au centre d'art Diagonale de Montréal - en un parcours simplement (dés)ordonné où, d'un seul regard, on embrasse l'ensemble des œuvres tout en distinguant tout de suite la particularité de chacune. L'imposant mur de portraits de Johanna Benaïnous et Elsa Parra, endossant aussi bien les habitudes du corps (par la pose) que les signes d'appartenance à une certaine classe sociale (par le look), présente ainsi côte à côte les différents visages d'une même jeunesse contemporaine, identifiable par ses propres clichés.

'Dress Codes' ou l'apparat du cliché

Une exposition collective réunissant des artistes femmes venues des deux pays qui se jouent des clichés de genres en en revêtant les habits.

Vidéos, photos et autres installations sonores habitent la salle d'expo de Mains d'Œuvres - associé au centre d'art Diagonale de Montréal - en un parcours simplement (dés)ordonné où, d'un seul regard, on embrasse l'ensemble des œuvres tout en distinguant tout de suite la particularité de chacune. L'imposant mur de portraits de Johanna Benaïnous et Elsa Parra, endossant aussi bien les habitudes du corps (par la pose) que les signes d'appartenance à une certaine classe sociale (par le look), présente ainsi côte à côte les différents visages d'une même jeunesse contemporaine, identifiable par ses propres clichés.

'Dress Codes' ou l'apparat du cliché

En incarnant elles-mêmes ces portraits extrêmement réalistes, qu'on dirait tout droit sortis d'un livre de Sally Mann, le duo d'artistes décale le regard et en interroge l'étroitesse. Peut-on se contenter de regarder ces jeunes comme étant seulement les emblèmes de leur jeunesse ? Qu'est-ce qui retient notre regard, le cliché réconfortant mais paresseux, ou le désir de voir au-delà ? Non sans humour et avec parfois une audace dérangeante, les œuvres de 'Dress Codes' nous mettent face à notre propre perception. En revêtant toutes les habits du cliché dont elles veulent démontrer tant l'absurdité que la bêtise ou l'injustice, les huit artistes accueillies à Mains d'Œuvres définissent un cadre de représentation et de questionnement commun. Leurs œuvres se répondent et se complètent dans un mouvement fluide et sans hiérarchie. La cohérence des rapprochements de ces différents travaux fait la force de cette exposition. Et, bien que le propos général soit percutant et nécessaire, l'intérêt esthétique des œuvres reste secondaire.

En effet, mise à part les portraits évoqués plus haut, d'une qualité plastique déconcertante, le reste des œuvres s'inscrit dans une esthétique faussement amatrice qui fait peu de cas de sa valeur formelle. Parti pris assumé, qui cherche à déboussoler le cliché artistique en ne s'inscrivant ni dans ses règles ni dans ses formes, la réalisation « sale » ou décomplexée des codes de l'art brouille cependant la lecture des œuvres et en parasite parfois le propos. Intrigante malgré ce décalage plastique qu'on ne saisit pas très bien, l'exposition 'Dress Codes' a au moins l'audace et la franchise de déboulonner des clichés qui sont profondément enracinés dans notre culture et donc dans notre regard.

PAR ELISE BOUTIÉ

PUBLIÉ : JEUDI 8 SEPTEMBRE 2016

Instagram

Rechercher

guillaume.benoit.slash Contacter

349 publications 1 072 abonnés 510 abonnements

guillaume benoit
Critique d'art. Visiteur. Rédacteur en chef Slash-Paris
French art critic, exhibitions (mostly) in Paris
slash-paris.com/magazine

Abonnés : sarahihlermeyer, semiosegalerie, 104paris et 8 autres

guillaume.benoit.slash • Abonné(e)

guillaume.benoit.slash Superbe exposition Dress Codes à @mainsdoeuvres , oeuvres pertinentes, propos intelligent, mise en espace heureuse. À ne pas manquer ! Bravo @alex.dhainaut / sur la photo la série de Johanna Benainous & Elsa Parra, vue au salon de Montrouge. #dresscodes #mainsdoeuvres #expositionsrentree #saint-ouen

196 sem

Aimé par **celinecel** et **20 autres personnes**

4 SEPTEMBRE 2016

Ajouter un commentaire... Publier